

Le pape François vient de publier une lettre encyclique sur LA FRATERNITE ET L'AMITIE SOCIALE, intitulée "**Fratelli tutti**". Pendant ce carême, il nous est proposé de découvrir cette lettre, de semaine en semaine ; un moyen de nous interroger sur les transformations - personnelles et collectives - que l'idéal de la fraternité appelle à opérer pour l'avenir de notre société et du monde.

(Pour lire le texte, il suffit d'entrer 'Fratelli tutti' dans un moteur de recherche)



UN ETRANGER SUR LE CHEMIN (ch. 2)

Après avoir évoqué au 1er chapitre les tendances qui entravent, dans le monde actuel, la réalisation de la fraternité, le pape propose de s'inspirer de la parabole du bon Samaritain (St Luc 10) pour "devenir bâtisseurs d'un nouveau lien social, (comme) citoyens de nos pays respectifs et du monde entier". n° 66

"Sur la route, nous rencontrons inévitablement l'homme blessé (...) Nous sommes confrontés au choix d'être de bons samaritains ou des voyageurs indifférents qui passent outre. Et si nous étendons notre regard à l'ensemble de notre histoire et au monde, tous nous sommes ou avons été comme les personnages (de la parabole) : nous avons tous quelque chose d'un homme blessé, quelque chose d'un brigand, quelque chose de ceux qui passent outre et quelque chose du bon Samaritain." (n° 69)

Au(x)quel(s) des personnages est-ce que je m'identifie ?

L'attitude du prêtre et du lévite nous donne "un avertissement fort : c'est le signe que croire en Dieu et l'adorer ne garantit pas de vivre selon sa volonté (...) Parfois ceux qui affirment ne pas croire peuvent accomplir la volonté de Dieu mieux que les croyants" (74). Et le pape ne peut s'empêcher de déplorer que certains chrétiens aujourd'hui "semblent se sentir encouragés, ou du moins autorisés, par leur foi à défendre diverses formes de nationalismes, fondés sur le repli sur soi et violents, des attitudes xénophobes, le mépris vis à vis de ceux qui sont différents." (86)

"Qui est mon prochain ?" demandait-on à Jésus. Dans la société juive de son temps, "le mot indiquait d'ordinaire celui qui était le plus proche, le voisin. Jésus transforme complètement cette approche : il ne nous invite pas à nous demander qui est proche de nous, mais à nous faire proches." (80)

De qui suis-je appelé à me faire proche ?

"Nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour. Vivre dans l'indifférence face à la douleur (des autres) n'est pas une option possible ; nous ne pouvons laisser personne rester "en marge de la vie"

68) "Donc je ne dis plus que j'ai des "prochains" que je dois aider, mais plutôt que je me sens appelé à devenir un prochain pour les autres" (81)

à suivre